

L'art de la politique : Nouvel ordre énergétique mondial Pas de gaz russe en Europe ?

Image not found or type unknown

Auteur : David Gómez Rodríguez

C'est vrai ! Le pétrole noir, boisé et brillant, est la couleur préférée de Nasedkin, comme j'ai pu le constater il y a quelques années à la galerie Tretyakov de Moscou, dans une exposition où le pétrole traversait tout. Ainsi, la Russie, comme l'œuvre de Nasedkin, ne peut être comprise si l'on ne comprend pas sa relation avec les hydrocarbures. Le pétrole et ses dérivés constituent une manière de comprendre

le monde, mais aussi de s'y rapporter. Dans le géant eurasiatique, l'énergie est un outil de développement, mais aussi un moyen de pression face à ses détracteurs. L'Europe le sait bien, car malgré son animosité envers la Russie, c'est avec son gaz, arme ayant la dextérité d'un boomerang et la puissance des missiles, qu'elle combat l'hiver et alimente ses industries depuis l'époque de l'URSS. Même les partis pris idéologiques ne peuvent nier cette vérité historique.

La Russie est l'un des principaux exportateurs de gaz au monde, et l'un de ses principaux acheteurs est l'Europe depuis 1968, année où les différences idéologiques n'ont pas eu d'importance et où la société soviétique Soyuznefteexport et la société autrichienne Osterreichische Mineralolverwaltung (OMV) ont signé un contrat portant sur la fourniture de 142 millions de mètres cubes de gaz par an. À l'époque, l'Allemagne a fourni à la Russie de grandes canalisations pour la construction d'un gazoduc qui devait commencer à fournir de l'énergie à la Russie et, plus tard, à l'Italie et à la France. Dix ans après la signature de l'accord, 15 % du gaz brûlé à la torche en France provenait de l'Union soviétique, et ce chiffre atteignait 30 % en Allemagne. Aujourd'hui, les importations de gaz russe dépassent 75 milliards de dollars ; les exportations de pétrole à elles seules dépassent ce chiffre, ce qui renforce l'économie russe et lui permet de se considérer à nouveau comme une puissance qui alimente son appareil industriel dans le domaine de la fabrication et de la guerre.

Selon certains experts européens, l'interruption du transport de gaz russe par l'Ukraine d'ici 2025 n'affectera que 5 % des importations de l'Union européenne, en touchant plus durement des pays comme l'Autriche, la Slovaquie, la Hongrie et la Moldavie. Pour faire face à la crise résultant de cette mesure, les importations de gaz de pétrole liquéfié en provenance des États-Unis, d'Algérie et du Qatar sont l'alternative coûteuse qui permet de maintenir l'approvisionnement énergétique de l'Union. Cependant, il s'agit d'une grande ironie, car si l'Europe a concrètement diminué la consommation de gaz naturel russe par gazoduc, elle a considérablement augmenté l'utilisation de gaz de pétrole liquéfié de la même origine. Rien que le mois dernier, la Russie a exporté 2,914 millions de tonnes de GPL, dont plus de la moitié directement vers l'UE. L'Europe est devenue dépendante de la Russie, même si elle ne veut pas l'admettre, et cela lui coûte cher en termes de fierté et de relations avec les États-Unis.

Avec l'éclatement de la guerre en Ukraine, le sabotage du gazoduc Nord Stream 2, qui devait relier la Russie et l'Allemagne à travers la mer Baltique, s'est intensifié, obligeant la Russie à chercher de nouveaux acheteurs de gaz et de pétrole brut, en se tournant vers des partenaires plus solides tels que la Chine et l'Inde. À cet égard, la State Grid Corporation of China a annoncé il y a une semaine l'achèvement du projet de gazoduc East Route de 5 111 kilomètres reliant la Russie à la Chine. Ce gazoduc est conçu pour fournir jusqu'à 38 milliards de mètres cubes de gaz naturel par an, une capacité qui permettra de répondre à la demande dans plusieurs régions clés de la puissance économique. De même, en octobre dernier, le géant gazier russe Gazprom et la société pétrolière chinoise CNPC se sont mis d'accord pour maximiser les approvisionnements quotidiens par le biais du gazoduc Force de Sibérie, dont les exportations ont augmenté de 40 % rien qu'en 2024. Pourtant, les mêmes experts qui affirment que l'UE ne sera pas affectée sur le plan énergétique disent que la Russie est en train de perdre la guerre. C'est peut-être pour cette raison qu'Enmanuel Todd a intitulé son dernier livre « La défaite de l'Occident ». Cette défaite ressemblera-t-elle à The House (2003) de Nasedkin ?

Le 10 janvier, l'administration Biden a annoncé de nouvelles sanctions contre le secteur pétrolier russe, mettant sur liste noire près de 200 navires de la « flotte fantôme de Poutine », mais malgré ces efforts pour saper la puissance énergétique de Moscou, un nouvel ordre énergétique mondial est déjà en train d'émerger. Cela apparaît clairement lorsque l'on constate que les pays du BRICS, où la Russie exerce une influence décisive, ont considérablement augmenté leur production de gaz, la doublant presque au cours des 30 dernières années par rapport à la croissance de la production dans le G7. Cerise sur le gâteau, le pays qui possède les plus grandes réserves de pétrole au monde est l'un des alliés stratégiques de la Russie et de la Chine, il s'agit bien sûr du Venezuela dirigé par le leader socialiste Nicolás Maduro Moros.

La géopolitique mise à part, revenons à l'art. L'artiste russe Nikolai Nasedkin est né en 1954. Il a réalisé plus d'une douzaine d'expositions personnelles et, depuis 1986, a participé à plus de quarante expositions nationales et étrangères. Pour Nasedkin, ce n'est pas seulement l'huile qui est importante, mais aussi le thème de la mémoire. Les portraits de ses parents et anciens amis, « La maison » et « Le village d'Alyoshki », sont dédiés à la mémoire. Elle y retrouve mentalement son village natal de la région de Voronej, qu'elle a quitté il y a longtemps. Nasedkin explique que son œuvre est « une sorte de journal de bord de mon voyage avec ma famille. J'ai peint leurs portraits et je me suis rendu compte que je savais peu de choses sur mes parents proches et même plus éloignés. Je suis allé sur les lieux où je suis né et je ne les ai pas reconnus. Ils sont couverts d'herbe, de roseaux et de buissons. La vie a quitté ces lieux... Ou reviendra-t-elle ?

(Source Sputnik)

<https://www.radiohc.cu/index.php/fr/especiales/exclusivas/374322-lart-de-la-politique-nouvel-ordre-energetique-mondial-pas-de-gaz-russe-en-europe>



Radio Habana Cuba